

PROBLEMES PERIGOURDINS ET PERSPECTIVES

Jean-Marc BOUVIER *

INTRODUCTION

Pour l'analyse d'une civilisation, qu'elle soit Paléolithique ou plus récente, le découpage géographique est le plus commode et la répartition des rapports de ce Colloque n'y déroge pas. Il n'est sûrement pas le plus adapté. Des délimitations chronologiques seraient plus pertinentes puisque si les distances furent franchissables (et les Magdaléniens ne s'en sont pas privés !), le temps, lui, est parfaitement étanche à des humains de longévité donnée. Le Magdalénien est spécialement accessible aux datations par carbone radioactif. Malgré cela, les "mailles chronologiques" y sont encore pluri-séculaires, peut-être millénaires.

Les 50 sites occupés, fréquentés ou ornés par les Magdaléniens supérieurs dans le segment de la vallée de la Vézère compris entre Sergeac et Campagne (90 km², c'est-à-dire à bien moins d'une journée de marche les uns des autres) constituent une documentation unique par sa densité. Corrolaire de cette abondance: sa connaissance résulte surtout de fouilles anciennes et il faut donc se résoudre à ignorer à jamais la fonction initiale de la majorité de ces 50 sites. Mais avec les autres sources d'informations sur le Magdalénien en Périgord, l'étude des structures s'y révèle fructueuse.

POPULATIONS MAGDALENIENNES (unique ou plurielles?)

Les restes humains rapportés au Magdalénien ne correspondent guère qu'à la phase finale de l'extension culturelle. Ceci en application de la règle de fossilisation différentielle, liée au climat (J.M. Bouvier, 1971). La pratique de l'inhumation qui facilite pourtant la conservation n'est attestée qu'à La Madeleine, à Raymondén, dans une moindre mesure, au Cap Blanc et, avec réserves, à Laugerie-Basse ("l'Homme écrasé"). Il n'y a pratiquement pas de point commun entre elles quatre: âge, sexe, posture de l'inhumé et ornementation sont propres à chaque cas. La prise en compte des restes humains épars (y inclus, par force, ceux qui furent éparpillés lors des fouilles) allonge évidemment la liste des sites mais n'indique rien quant aux structures sociales des populations correspondantes. A peine en tire-t-on des informations anthropologiques. Laugerie-Basse et La Madeleine, à elles seules et comme pour l'art mobilier, ont livré un effectif documentaire supérieur à tous les autres sites réunis. Même si nous sommes rarement en mesure de les déterminer exactement, il est patent que les sites avaient des fonctions diversifiées.

* Institut du Quaternaire, U.A. 133, Avenue des Facultés, Université de Bordeaux I, 33405 TALENCE CEDEX, France.

Les empièvements de sols spécialement analysés dans les sites de la vallée de l'Isle (J. Gausson, 1980) et plus rarement sous abri (J.M. Bouvier, pour La Madeleine) sont un abord privilégié à une paléo-ethnographie qui implique (entre autres) la division territoriale du travail, l'effectif humain, la saisonnalité des occupations. Le modèle de Pincevent trouve, en Périgord, des répliques discrètes mais également instructives.

CORRELATIONS CLIMATIQUES

L'incidence des variations climatiques sur la dynamique et l'évolution des civilisations (c'est-à-dire leur degré de dépendance) évaluées d'après les outillages industriels intrigue la classe préhistorienne depuis une vingtaine d'années sans succès patent. S'agissant du Magdalénien et surtout de sa phase récente, la trame climatique est initialement **botanique** et **nordique**. Les trois phases du Dryas furent délimitées par les rémissions grossièrement qualifiées de tempérées et humides de Bølling et Allerød. Les autres approches naturalistes (paléontologiques et sédimentologiques) tendent à l'identification de phases analogues et raisonnablement synchrones (H. Laville, F. Delpech et J.P. Rigaud, 1985). Pour cette fin des temps glaciaires, les expressions calorifiques relatives (froid, tempéré) ou qualifiant le bilan de l'eau en un seul terme (humide, sec) s'avèrent grossières et singulièrement insuffisantes. L'indication des rythmicités et des amplitudes, en un mot de la **saisonnalité**, est indispensable.

Relayant et complétant les appréciations naturalistes, les approches astronomiques permettent spécifiquement et sûrement de **quantifier** la durée des jours et celle des saisons ainsi que les flux calorifiques potentiels (A. Berger, 1979 et J.M. Bouvier, 1987). On sait les étés de - 11200 B.P. plus brefs de 8 jours mais plus insolés de 11 % par rapport aux actuels, les hivers plus longs et moins ensoleillés de 7 %. Autre supériorité de ces prémisses climatiques: elles sont datées en années calendaires, vraies, et non en "années" propres à chaque méthode de datation. Ce sont bien là les qualités exigibles d'un référentiel.

ITINERAIRES MATERIELS

La recherche des relations matérielles entre sites est une curiosité récente, peu pratiquée en Périgord. Un premier support documentaire est l'art mobilier. A ce titre, citons l'analogie entre le décor abstrait de deux sagaies, l'une de La Madeleine (Magd. VI), l'autre de La Grèze. L'autre analogie est observée en domaine artistique avec des baguettes demi-rondes ornées toutes deux d'une composition également complexe incluant tête d'ours et organes sexuels humains (Zoltz, 1964). L'une vient de La Madeleine (Magd. IV), l'autre de Longueruche. Ces contacts sont circonscrits dans le rayon d'une demi-journée de marche.

Les colportages d'objets "traçeurs", comme les coquilles, sont instructifs à une échelle spatiale plus étendue (Y. Taborin, 1985). Les apports à partir de l'Atlantique, de la Méditerranée, des faluns de Gironde et de Touraine dessinent à travers l'ensemble du Bassin aquitain un lacis de relations attestées.

La relation des Magdaléniens à l'espace géographique peut également être approchée par le transport de roches rares et surtout fragiles c'est-à-dire ne supportant pas les transports naturels (fluviaux). La stéatite, qui est la forme naturelle du talc, est la plus démonstrative. Sa diffusion ne peut être qu'humaine. Son emploi paléolithique est sélectif et limité aux deux domaines solidaires: le culturel et l'artistique. A partir d'affleurements étroitement localisés en Limousin et Pyrénées ariégeoises, les Magdaléniens, à la suite des Aurignaciens, ont colporté de la stéatite en Périgord. A la Chaire à Calvin (Mouthiers, Charente), il est attesté que le travail a été au moins achevé sur place, des déchets de cette matière ayant été collectés dans le niveau archéologique, au voisinage d'un godet et

d'éléments de collier (J.M. Bouvier, 1968). Multiplions ces observations et l'Aquitaine des Magdaléniens, qui a toutes les raisons de différer fortement de la nôtre, sera plus fidèlement reconstituable.

PALEO-TOPOGRAPHIES ET TELEDETECTION

Se référer à la topographie actuelle est évidemment le plus simple (R.K. White, 1980) mais la démarche est fallacieuse. Même si les modifications qui, en milieu périgourdin, sont intervenues **durant et depuis** le Magdalénien sont moindres que celles qui nous séparent du contexte des Moustériens par exemple, elles portent essentiellement sur le réseau hydrographique. Quel intérêt de noter la proximité de gisements paléolithiques (*ibid*, p. 168 *passim*) et de gués **actuels** (c'est moi qui souligne) de la Vézère puisque la Vézère des Magdaléniens coulait en un autre lit, selon un autre tracé? L'identification du drainage ancien emprunte à diverses méthodes et techniques (N. Mémoire, 1984) et des espoirs ont été placés dans l'imagerie satellitaire, spécialement les analyses multispectrales à 20 m de résolution au sol, aux normes du S.P.O.T. La basse vallée de la Vézère et un court segment de celle de la Dordogne ont fait l'objet d'une simulation à cette fin. Une première série de traitements d'images, réalisés au Laboratoire d'Etudes et Recherches en Télédétection spatiale (L.E.R.T.S., au C.N.E.S., Toulouse) n'a donné que des résultats limités (J.M. Bouvier et N. Mémoire, Colloque INQUA, Mars 1986, sous presse) car les terrasses récentes sont, pour l'essentiel, constituées de sédiments hérités. Les signatures spectrales sont donc peu discriminées. De plus, en fond de vallée, le parcellaire agricole oblitère (et masque) une part importante de l'information. Il est risqué d'interpréter des surfaces inférieures à 5 pixels, soit 100 m en mode multi-spectral, dimensions rares en milieu périgourdin de polyculture.

C'est donc, pour l'instant, un problème posé mais non résolu; des technologies inimaginables il y a peu et dont les potentialités ne sont pas encore toutes identifiées justifient les espoirs cités.

EXTENSIONS ARTISTIQUES

Dans le cas du Magdalénien, l'abondance et la diversité d'expressions graphiques doivent nécessairement être prises en compte. L'art pariétal étant traité par ailleurs, je n'évoquerai ici que les formes mobilières.

Trois points doivent être évoqués: la liste des sites ayant livré des oeuvres d'art ne coïncide pas exactement avec celle des sites occupés ou fréquentés. Par ailleurs, à l'intérieur du groupe des sites avec art, il faut distinguer ceux qui recelaient des centaines (ou même des milliers) de documents de ceux qui n'en contenaient que quelques dizaines (voire unités). Ceci en tenant compte des modalités (et finalités) des fouilles, évidemment. Dans sa répartition quantitative, l'art mobilier est déjà un paramètre de structuration.

Par sa consistance ensuite, l'art peut être un indicateur territorial. Les thèmes animaliers, par des caractères stylistiques originaux, sont révélateurs. Ainsi des chevaux barygnathes (dits ainsi au motif que les têtes sont systématiquement hypertrophiées, avec schématisation des naseaux et yeux, seuls détails généralement figurés). De telles figurations, ordinairement en gravure profonde ou bas-relief sur bois de renne, chant de sagaie ou baguette du Magdalénien final, ne se rencontrent que dans un district englobant Raymond, Laugerie-Basse, La Madeleine, Le Soucy, Jolivet, Limeuil et Le Morin pour le Périgord, La Gare de Conduché (Lot), Gourdan (Htes-Pyr.) et Le Placard (Charente). Cette délimitation a une signification.

D'accès plus aride que l'art figuratif, l'art abstrait semble devoir fournir des informations analogues: d'inspiration beaucoup plus libre puisque non référée à une réalité contraignante, la palette des "signes" peut mieux transcrire les particularismes (régionalismes, individualismes, etc.). Ainsi, à La Madeleine, le groupage des signes établi empiriquement pour le Magdalénien IV (C. Desdemaines, en cours) se révèle déjà inadapté au Magdalénien V du même gisement. Sériant la documentation aux baguettes demi-rondes, L. Mons (1980b) faisait déjà un constat restrictif: les thèmes de décoration ont des variabilités et des extensions très limitées. Ce serait là, en même temps qu'un accès à un système sémiologique, une transcription de la structuration magdalénienne de l'espace.

REGIMES ALIMENTAIRES

La classique détermination des régimes alimentaires déduits des restes de faune est relayée par dosage des isotopes stables N15 et C13 du collagène des os. Il est possible de déterminer sur quelle chaîne alimentaire, marine ou continentale, s'insérait la diététique des vivants correspondants. En effet, les teneurs initiales, respectivement dans l'eau de mer et dans l'atmosphère, sont bien contrastées, sans recouvrement des intervalles de confiance. Cette différence se conserve, voire s'accroît, au long des chaînes alimentaires (H. Tauber, 1981 et 1985), végétales, herbivores puis carnivores. La démarche s'appliquerait prioritairement à celles des populations de Magdaléniens qui eurent naturellement le choix des ressources: les Cantabriques. Pour les autres zones, ce sont d'éventuelles migrations à la côte qui seraient mises en évidence malgré l'inaccessibilité de cette même côte du fait de la remontée eustatique, elle-même consécutive à la fusion des inlandsis. Dans les zones franchement continentales, comme le Périgord, c'est la consommation (même séquentielle et probablement saisonnière) de poissons migrateurs comme le Saumon qui sera décelable. Ces migrants, qui ne se nourrissent pas durant toute leur remontée des réseaux hydrographiques d'eaux douces, se comportent en fait comme des "ambassadeurs isotopiques" du milieu marin. L'analyse des os humains les moins instructifs du point de vue paléontologique sera aussi probante que les déterminations de vertèbres et arêtes (lorsqu'elles furent conservées puis collectées) ou la lecture discriminante des oeuvres d'art. Et de plus, elle établira quantitativement la part de chaque chaîne dans la diététique magdalénienne.

APPROCHES DEMOGRAPHIQUES

L'effectif des populations paléolithiques est une des questions les plus lancinantes que se posent les préhistoriens. Des évaluations appuyées sur des comparaisons ethnographiques, partant de populations jugées de même niveau technologique que les Moustériens ou les Solutréens, débouchent sur des propositions d'effectifs très faibles. Leur traduction en termes de densité moyenne est alors typiquement inadéquate. Des valeurs très faibles, de l'ordre de 0,15 ou 0,30 humain au km² ne correspondent, en fait, à aucun point du territoire. Les zones vides ou seulement parcourues occasionnellement ont des densités nulles et les zones habitées, que ce soit en permanence ou selon des rythmes saisonniers, des densités de beaucoup supérieures. La moyenne est la plus fallacieuse de toutes les expressions.

Une autre approche part de l'évaluation de la biomasse alimentaire, au moins de sa composante carnée, la plus accessible dans la documentation matérielle. Connaissant les besoins énergétiques individuels quotidiens, il est possible de calculer l'effectif théorique des "convives rassiables". Prendre ce chiffre pour celui de la population, c'est oublier la capacité des humains de surmonter disettes ou même famines. C'est surtout supposer que les Paléolithiques, en gestionnaires perspicaces, auraient exploité rationnellement les ressources alimentaires. Ce qu'ils nous montrent dans l'exploitation des ressources lithiques dissuade de leur prêter un tel comportement.

Faisant l'économie de toute méthodologie, une autre attitude permet de lancer, comme aux enchères sauvages, "peut-être de 200.000 à 300.000 individus?" pour le Magdalénien du territoire qui est actuellement la France (D. de Sonneville-Bordes, 1969). Soit **20 fois** ce qu'admettent les paléodémographes avertis (J.N. Biraben, 1979 et 1988) pour la même civilisation! Pourtant, le territoire pris en compte est augmenté de toute la partie alors émergée du plateau continental. Le grand écart illustre bien la difficulté de l'approche. L'obstacle majeur à la reconstitution de populations disparues est notre ignorance des mortalités réelles, infantile notamment. Par contre, l'évaluation du nombre des **naissances** dans une civilisation est plus licite puisqu'elle ne prend en compte que la **durée** (donnée presque sûre) et le **taux naturel de fécondité** (donnée statistique biologique, admise de valeur 0,04) (J. Bourgeois-Pichat, 1988). Le nombre des gisements n'est, quant à lui, qu'une expression très approximative de l'effectif simultané des populations humaines (J.N. Biraben et C. Levy, 1987).

Les résultats surprennent: durant les 6 millénaires du Magdalénien, en France, il n'y a eu qu'une soixantaine de naissances annuelles. Mais ce flux, pour faible qu'il paraisse, conduit à quelques 3,5 millions d'individus, porteurs de tel ou tel aspect de la civilisation magdalénienne et qui se sont donc diversement succédés sur les 590.000 km² de la "France magdalénienne" ¹. Il est certain qu'un nombre imprécisable mais probablement élevé de ces 3,5 millions sont morts dès la prime enfance. Pourtant, c'est à cet effectif inattendu qu'il faut référer les quelques dizaines de restes osseux collectés rapportables au Magdalénien. Ces documents, finalement rarissimes, retirent un surcroît de valeur de cette confrontation numérique. En outre, ils sont le principal sinon le seul itinéraire documentaire direct aux populations magdaléniennes.

Comme toujours lorsqu'un pas est franchi, un résultat obtenu, on déplore l'ignorance suivante. En l'occurrence, c'est l'argument de segmentation de ce peuplement magdalénien qui manque. Le souhait de distribuer ces populations entre les diverses "provinces" est légitime: il reste encore un vœu.

CONCLUSIONS

Le Périgord a déjà beaucoup fourni pour la connaissance des civilisations paléolithiques. Reconsidéré sous l'éclairage de méthodologies nouvelles, analysé selon des techniques souvent prévues pour d'autres sciences mais fructueusement détournées au bénéfice de la Préhistoire, il doit encore largement contribuer à la reconstitution des réalités disparues. Gageons même qu'en plusieurs domaines, cette contribution sera déterminante.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGER A.L., 1978. Long Term Variations of Caloric Insolation Resulting from Earth's Orbital Elements. *Quaternary Research*, 9, pp. 139-167.
- BERGER A.L., 1980. The Astronomical theory of Paleoclimates, Climatic Variations and Variability: Facts and Theory. *NATO Adv. St. Inst., D. Reidel Publ.*, Dordrecht, Boston, pp. 501-525, fig.
- BIRABEN J.N., 1979. Essais sur le nombre des Hommes. *Population*, 1, pp. 13-25.

¹ Pour le bassin aquitain, la régression eustatique a augmenté le territoire disponible de près de 10%. Et la géologie de la marge continentale la montre spatialement hospitalière, avec de très probables structures karstiques externes et internes, surtout au large de l'actuelle Charente maritime.

- BIRABEN J.N. et LEVY C., 1987. La population préhistorique de la France. Essai de calcul par la méthode de Peyrony. *Population*, 42, pp. 999-1003.
- BIRABEN J.N., 1988. Les premiers français: combien étaient-ils? *L'Histoire*, 111, pp. 93-95.
- BOURGEOIS-PICHAT J., 1988. Du XXème au XXIème siècle: l'Europe et sa population après l'an 2000. *Population*, 1, pp. 9-44, 9 graph., 6 tabl.
- BOUVIER J.M., 1968. Godet en stéatite et collier magdaléniens de la "Chaire à Calvin". *Mém. Soc. archéol. hist. Charente*, pp. 65-72, 7 fig.
- BOUVIER J.M., 1971. Fossilisation différentielle des restes humains würmiens. *C.R. séances hebd. Acad. Sc. Paris*, série D, 272, pp. 1613-1615.
- BOUVIER J.M., 1985. Reconstitutions climatiques et saisonnières par approche astronomique. *Palynologie archéologique* (Actes des journées du 25-27/1/85, C.R.A. Sophia-Antipolis), C.N.R.S. éd., Notes et monogr. techn., 17, pp. 259-277, 5 fig., 3 tabl.
- BOUVIER J.M., 1987. Reconstitution des climats quaternaires. A: Approche astronomique. In: *Géologie de la Préhistoire*, Ouvrage collectif sous la direction de J.Cl. MISKOVSKI, *Géopré*, Assoc. Et. Environnement géol. de la Préhistoire, pp. 1145-1157, 6 fig.
- BOUVIER J.M. et MEMOIRE N., sous presse. Reconstitution des paléo-paysages dans la vallée de la Vézère pour l'analyse écologique des habitats des Paléolithiques. *Colloque Comité fr. INQUA: Relations entre les variations paléo-climatiques et l'occupation du sol*, Bordeaux, Mars 1986.
- GAUSSEN J., 1980. *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord (industries et structures d'habitat)*. Gallia-Préhistoire, 14ème suppl., C.N.R.S. éd., 300 p., 135 fig., 11 tabl. et 8 pl. h.t.
- LAVILLE H., DELPECH F. et RIGAUD J.P., 1985. Sur la zonation pollinique du Pléistocène récent: les précisions du domaine aquitain. *Palynologie archéologique*, C.N.R.S. éd., Notes et Mém. techn., 17, pp. 245-257.
- MEMOIRE N., 1984. Evolution morphologique quaternaire de la basse vallée de la Vézère (Dordogne) en liaison avec l'habitat préhistorique. *10ème Réunion ann. Sc. Terre*, Bordeaux.
- MONS L., 1980a. Essai d'analyse et de classification des poinçons des gisements solutréens et magdaléniens du Placard (Charente), de Laugerie-Basse et de La Madeleine (Dordogne). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 77, pp. 317-327, 3 fig., 3 tabl.
- MONS L., 1980b. Les baguettes demi-rondes du Paléolithique supérieur occidental: analyses et réflexions. *Antiquités nat.*, 12-13, pp. 7-19, 7 fig., 9 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1969. Les Cavernes. In: *La France au temps des Mammouths*, Hachette, Coll. Ages d'Or et Réalités, pp. 165-186 (*177).
- TABORIN Y., 1985. Les origines des coquillages paléolithiques en France (première approche). *Les significations culturelles des industries lithiques*, B.A.R. int. séries, 239, pp. 278-301.
- TAUBER H., 1981. 13 C evidence for dietary habits of prehistoric Man in Denmark. *Nature*, 292, pp. 332-333, 2 fig.
- TAUBER H., 1985. Diets of Prehistoric Humans Investigated with Stable Isotopes. *ISKOS*, Helsinki, 5, pp. 427-428.

WHITE R.K., 1980. *The Upper Palaeolithic occupation of the Perigord approach to Subsistence and Settlement*. Doct. Ph. D., Univ. Toronto, 318 p., tabl. cartes.

ZOLTZ L., 1964. Zwei inhaltsreiche sexual-mysteriöse Bilder aus dem französischen Magdalenien. *Quartär*, Erlangen, 15-16, pp. 173-176, 1 fig.